Revue de presse

La Cie Les Pieds dans le Vent

La Compagnie
Les Pieds
dans le Vent

Les créations de la compagnie, en quelques mots…

La Compagnie
Les Pieds
dans le Vent

RAPA

Un spectacle pour tous à partir de 7 ans

La Compagnie
Les Pieds dans le Vent

La presse

La Libre
Vers le site du journal

Sur scène, aux Rencontres théâtre jeune public, Valérie Joyeux assume sa chaise roulante

Et nous parle, avec son partenaire Vincent Raoult et avec le metteur en scène, Christian Dalimier, de ce cap franchi, du deuil du mouvement, des toutes les adaptations que cela a entraîné.

Par Laurence Bertels, publié le 21-08-2022 dans *La Libre*

©Pierre Exsteen – Province de Liège

Peuplées d'étranges mots, les nuits troublantes de Marc sont plus belles que ses jours. Dès qu'il s'éveille, sa différence s'impose. N'est-il pas un petit garçon comme les autres ? L'enfant, interprété avec juste fraîcheur par Vincent Raoult s'interroge. Que lui raconte ce langage mystérieux et incompréhensible ? Où va-t-il le mener ? Perturbé, il erre comme une âme en peine, en quête d'une personne susceptible de comprendre le charabia de ses rêves. Il part alors à la rencontre de la bibliothécaire, Mademoiselle Berlingot, une Valérie Joyeux toujours aussi malicieuse, dont il écorchera souvent le nom. Elle l'aidera à comprendre d'où viennent ces sons, ces verbes, ces phrases qui s'emparent de son esprit.

Une belle complicité naîtra de cette rencontre et de cette odyssée linguistique, portée par une scénographie élégante et ingénieuse, venue rappeler que chaque langue qui disparaît est une mémoire qui s'éteint.
Émerveillé par l'optimisme et la science de la bibliothécaire, le petit garçon apprendra grâce à elle qu'il existe 6000 langues à travers le monde – dont le Wallon, bien sûr, que Valérie Joyeux parle avec un plaisir non feint – et qu'il importe de préserver chacune d'entre elles.

Un texte et une mise en scène de veine classique de Christian Dalimier qui rend un bel hommage à la langue, qui touche les enfants, et qui, fait rarissime, nous montre une comédienne, Valérie Joyeux, en chaise roulante sur scène.

Atteinte de la sclérose en plaques depuis plusieurs années, elle a décidé, cette fois, de franchir le cap et d'assumer son handicap. Elle nous en parle, entourée de son partenaire, Vincent Raoult, et du metteur en scène, Christian Dalimier. Une équipe qu'elle bénit.

Valérie Joyeux, que représente pour vous le fait de jouer en chaise roulante ?
Arriver sur scène avec des béquilles comme je marche, cela fait mal aux spectateurs, inévitablement et comme ce n'est pas solutionnable dans une fiction puisque ce ne l'est pas dans la réalité, on a essayé en chaise. Ma première entrée en scène était troublante. Mais on trouve que dans le monde adulte, les enfants n'ont pas de problème avec la chaise. Dans la première version, on en parlait un peu mais alors, les enfants demandaient pourquoi j'étais en chaise. Tandis que là, on n'en parle jamais dans la pièce et du coup, une fois sur dix, un enfant me demande : « mais vous êtes vraiment handicapée ? » Dans ma vie privée, le regard des enfants est plus simple que celui des adultes. Après réflexion, on s'est dit, évidemment qu'on veut tous se mobiliser pour banaliser cette chose qui existe plus qu'on le croit. On fait ce pas-là qui entraîne des découvertes au plateau.

Certains films comme *Intouchables* d'Olivier Nakache et Éric Toledano avec Omar Sy et François Cluzet ne contribuent-ils pas à désacraliser le handicap ?
Certainement, mais dans ce film, évidemment magnifique, le sujet est la fiction. Ici, c'est ma réalité. En France et en Belgique, le regard n'est pas le même. En Belgique, on voit encore beaucoup de compassion. « Et en plus, vous riez ! », me dit-on parfois. En France, on est plus dans un rapport d'homme à homme, car on voit plus de handicapés en rue, l'espace public étant plus adapté.

Concrètement, comment cela se passe-t-il sur le plateau ?
V.J. : On découvre que l'apparition et la disparition d'une chose ne sont pas si simples, que le rythme est plus lent, que mon partenaire fait 1m87. On a joué côte à côte pendant des années mais s'il s'approche trop près, il y a un rapport de domination.
C.D. : Le temps est différent. Aller à la toilette, aller manger, tout prend un peu plus de temps et on apprend plein de choses sur le temps.
V.R. : Sur le plateau, le temps n'est pas le même car Valérie anticipe pour faire des mouvements. Quand, on joue, on fait un quart de tour pour rien, mais ici, c'est une grande manœuvre de faire un quart de tour. La machine prend de la place, du temps et de l'espace visuel. Il faut donc veiller à une économie de mouvement
V.J. : Tout à coup, nos réflexes de jeu sont changés.

La machine enlève-t-elle ou apporte-t-elle quelque chose au spectacle ?
V.J. : Pour moi, elle enlève. Je suis hyper frustrée car la tentation d'un comédien ou d'une comédienne est de courir, de se lever… La première fois que j'ai traversé la scène en chaise, c'était vraiment troublant, un véritable deuil, que je ne sens plus mais que je n'oublierai jamais. J'arrive plus à faire corps avec la chaise, mais elle me contraint. On n'a pas la même approche au niveau du plancher pelvien, du diaphragme. Je me souviens d'un prof de théâtre qui me disait : « C'est dans les mollets ! » Et aujourd'hui, je suis obligée de jouer assise.

Comment vivez-vous le fait d'avoir franchi ce cap ?
Il y a une militance qui vient. On peut tout faire, les gars. Allons-y ! D'ailleurs, c'est le personnage de la pièce qui bouge le plus dans les objectifs de vie.
C.D. : Les salles de spectacle sont adaptées aux PMR (Personnes à mobilité réduite) pour les spectateurs mais pas pour les acteurs. Les loges sont à l'étage.
V.J. : Je ne suis pas allée dans une loge depuis de années. Alors, cela fait partie de ma militance. Pourquoi est-il inimaginable qu'il y ait un acteur PMR ?

Comment gérer ce rapport de domination que vous évoquez souvent ?
V.R. : Si je me mets face à Valérie, je suis dominant. Si je suis derrière elle, on croit que je suis un infirmier, à son service. Cela donne donc des lectures différentes.
V.J. : Je bénis, vous pouvez l'écrire en gras et en rouge, mon équipe, d'abord de m'accepter, ensuite de trouver des solutions.

Comme ?
V.R. : On a mis de l'air entre les personnages et les seuls moments où on est l'un près de l'autre, on est assis.

Qu'a changé le fait de jouer en chaise ?
V.J. : Techniquement, ce n'est pas le même appui, donc c'est curieux. Il y a la militance dans la coulisse, je ne l'amène pas sur scène. J'arrive à avoir du plaisir. Je m'amuse bien, mais il a fallu un peu de temps. Et puis je suis plus vite fatiguée. Je dois faire des petites siestes.
V.R. J'ai vu une aisance arriver assez vite. Au début, je me suis dit, cela va être laborieux et puis cela a été.
V.J. : Au début, il était difficile pour moi de m'imposer. Je dois toujours leur dire : « Attendez, je dois enlever les freins. Attendez, je dois tourner… » Pour moi, c'était douloureux de tout le temps rappeler que je ne suis plus comme avant.
V.R. : On a dû faire aussi un parcours, changer notre routine.
C.D. : Ce qui m'a frappé, c'est quand on a été chercher les costumes. Car une robe ne tombe pas de la même façon sur une personne en chaise. Elle tasse le tronc, manque de tombant. On ne voit pas le corps bouger de la même manière dans le costume.
V.J. : Pour moi, c'est le deuil du mouvement. Ma force à moi, c'était le mouvement.
C.D. : On fait aussi un métier d'une extrême précision. Il faut que techniquement, cela tienne.

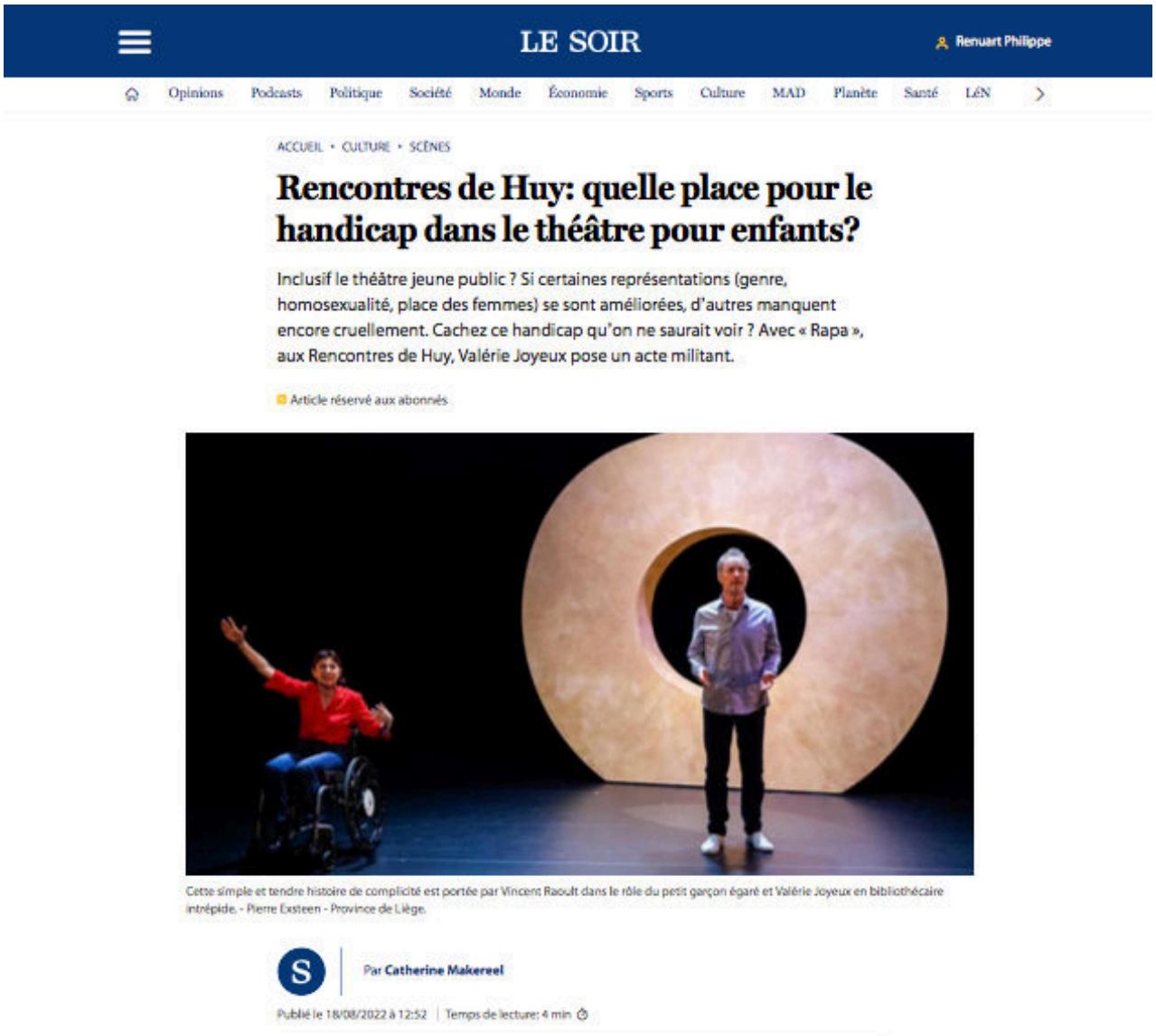
Pouvez-vous me parler un peu plus du regard de l'adulte, si différent de celui de l'enfant ?
V.J. : Inconsciemment, et avec tout mon respect pour les gens debout, on a tous un manque de quelque chose, mais quand on croise quelqu'un où cela se voit, tout à coup, le pouvoir de la validité se réveille chez l'autre et il se sent supérieur. Je vois quelqu'un qui va moins bien et je me sens fort. Quand on aperçoit le manque chez l'autre, on croit qu'on ne l'a pas. « Oh Valérie, la pauvre, en chaise… » Il s'agit du validisme, le pouvoir du valide. C'est très fort. Je le sens tout le temps, c'est affreux. Et celui qui est atteint de validisme pense qu'on n'a plus de vie. Les gens sont en général gentils, mais il y a un malaise. Les enfants, eux, sont beaucoup plus à l'aise et leur spontanéité permet de faire retomber la pression.
V.R. : On voit peu de PMR sur scène comme on y voit peu de personnes de couleur sur scène. Ils sont donc peu représentés dans les écoles d'art car il n'existe pas d'exemple.
V.J. : On a vu plein de classes de handicapés et quand j'avais mon attelle sous mon pantalon et qu'ils la voyaient, ils étaient tout contents de me dire qu'ils avaient la même.
V.R. : Du côté des ajouts, je dirais que le spectacle se nourrit de cette différence supplémentaire puisque Marc, l'enfant de Rapa, souffre aussi de différence.

Le Soir
Vers le site du journal

Rencontres de Huy : quelle place pour le handicap dans le théâtre pour enfants ?

Inclusif le théâtre jeune public ? Si certaines représentations (genre, homosexualité, place des femmes) se sont améliorées, d'autres manquent encore cruellement. Cachez ce handicap qu'on ne saurait voir ? Avec « Rapa », aux Rencontres de Huy, Valérie Joyeux pose un acte militant.

Par Catherine Makereel, publié le 18/08/2022 dans *Le Soir*



LE SOIR

Renuart Philippe

Opinions Podcasts Politique Société Monde Économie Sports Culture MAD Planète Santé LéN

ACCUEIL • CULTURE • SCÈNES

Rencontres de Huy: quelle place pour le handicap dans le théâtre pour enfants?

Inclusif le théâtre jeune public ? Si certaines représentations (genre, homosexualité, place des femmes) se sont améliorées, d'autres manquent encore cruellement. Cachez ce handicap qu'on ne saurait voir ? Avec « Rapa », aux Rencontres de Huy, Valérie Joyeux pose un acte militant.

Article réservé aux abonnés

Cette simple et tendre histoire de complicité est portée par Vincent Raoult dans le rôle du petit garçon égaré et Valérie Joyeux en bibliothécaire intrépide. - Pierre Exsteen - Province de Liège.

Par Catherine Makereel

Publié le 18/08/2022 à 12:52 | Temps de lecture: 4 min

Cette simple et tendre histoire de complicité est portée par Vincent Raoult dans le rôle du petit garçon égaré et Valérie Joyeux en bibliothécaire intrépide - photo Pierre Exsteen - Province de Liège

Vivre avec son temps. Telle est l'éternelle préoccupation du théâtre jeune public. C'est ainsi qu'au fil des années, les compagnies ont pisté les évolutions de la société. On a vu soudain des familles monoparentales faire leur apparition, des personnages homosexuels émerger, des thématiques féministes s'imposer ou encore, tout récemment, la non-binarité, entre autres identités de genre, se fondre sur la scène. Est-ce à dire que le théâtre pour enfants est un modèle d'inclusivité ? Tant s'en faut !
Un coup d'œil à cette édition des Rencontres de Huy suffit à dresser un portrait-robot encore très normatif de la scène jeune public en Belgique francophone. Outre le manque flagrant de diversité culturelle et sociale parmi les artistes, un autre écueil saute aux yeux : la représentation du handicap. Extrêmement rares sont les pièces qui traitent ou figurent le handicap. Et quand elles le font, le handicap est endossé par une personne non handicapée. Inexistantes sont les pièces disponibles en langue des signes ou en audiodescription au sortir des Rencontres. Dans ce contexte, Rapa (dès 7 ans), la nouvelle pièce de la Cie Les Pieds dans le Vent, apporte sa pierre salutaire à l'édifice. Le handicap n'y est pas du tout le focus premier mais il traverse le spectacle en filigrane. La nuit, des mots mystérieux viennent chatouiller la tête de Marc. Perturbé, le petit garçon aimerait comprendre d'où lui vient l'étrange langage qui habite ses rêves. Avec l'aide d'une bibliothécaire pleine de vie, il va se lancer dans une quête au long cours et découvrira qu'il existe des tas de langues disparues ou méconnues.

Un acte militant

Écrite et mise en scène par Christian Dalimier, cette simple et tendre histoire de complicité est portée par Vincent Raoult dans le rôle du petit garçon égaré et Valérie Joyeux en bibliothécaire intrépide. Active dans le théâtre jeune public depuis près de 30 ans, la comédienne joue désormais en chaise roulante, pour des raisons de santé. A l'issue d'une représentation de Rapa, Valérie Joyeux a accepté de nous éclairer sur la place du handicap dans le théâtre pour enfants. Si accepter les évolutions de la maladie et entrer sur scène en chaise n'a pas été simple pour la comédienne, elle y voit aujourd'hui un acte politique, voire militant, pour banaliser le fauteuil roulant sur scène. « Les enfants acceptent très vite la chaise, sur la scène et dans la vie, témoigne l'artiste. Ils voient un peu la chaise comme un skateboard. Les enfants te regardent d'égal à égal, ce qui est rarement le cas des adultes. Le regard des adultes sur la chaise est terrible, soit dans une compassion bienveillante – "oh la pauvre !" – soit dans un validisme, une prise de pouvoir du valide qui se sent puissant. »

Occultée des plateaux de théâtre, la question du handicap l'est tout autant en coulisses : « Les communes se targuent d'avoir des accès pour handicapés à l'entrée des théâtres mais, dans les loges, tintin ! Partout où je joue, les loges ne sont jamais accessibles, comme si on ne pouvait même pas imaginer qu'une personne en chaise roulante puisse jouer dans un spectacle. Plus jamais, je n'ai le confort des loges. Je dois toujours passer par d'autres portes, d'autres systèmes. Je dois bientôt pisser dans une bouteille ou me torturer pour me changer. » Heureusement, elle a pu par contre compter sur une équipe artistique formidable pour travailler sur Rapa en toute confiance.

D'autres axes de jeu

« La chaise roulante soulève des questions de mise en scène, bien sûr », confie Christian Dalimier. « Il faut s'adapter, trouver un autre rythme, mais on découvre surtout qu'au théâtre, tout est possible ! » L'équipe a ainsi éprouvé d'autres axes de jeu : Comment éviter que la personne en fauteuil ne paraisse inférieure au partenaire qui regarde et écoute de près, du haut de sa taille verticale ? Comment rester mouvant en étant assis ? Comment montrer une facette du personnage autre que les difficultés pressenties par les valides ? Peut-on regarder un moins valide sans souffrir ? Autant de questions qui touchent les personnes invalides dans la vie aussi.

Impatiente de prendre la route avec le spectacle, Valérie Joyeux sait qu'il résonnera tout particulièrement auprès des enfants en fauteuil roulant. « Ils pourront se projeter dans un personnage positif alors que, dans la vie, on leur rappelle régulièrement que ça n'ira pas. Je me souviens, un jour, quand je jouais avec une attelle sous mon pantalon devant une classe d'enfants issus d'un centre, certains venaient toucher mon attelle, l'air de dire : "On est frères, on est une famille." » Comme son personnage, dans Rapa, fait avancer un enfant meurtri, Valérie Joyeux semble prête à déplacer des montagnes pour faire progresser le théâtre sur un chemin plus inclusif.

Rapa le 19/10 au C.C. de Soignies. Le 5/2 au C.C. de Huy.

Théâtre Jeune Public

Si la différence peut isoler, le théâtre peut interpeller, rassembler pour un mieux vivre ensemble.

LEVER LE RIDEAU

THÉÂTRE poétique

Rapa *(Cie Les pieds dans le vent / à partir de 7 ans)*

Marc a 10 ans, âge à deux chiffres qui commence à compter ! Comme tout le monde, il rêve mais ses rêves ne ressemblent pas à ceux des autres. Quand il dort, une langue s'installe dans son cerveau, comme un escargot dans une coquille. La nuit, des mots arrivent dans sa tête et le matin, sortent par sa bouche. Un charabia tarabiscoté sans queue ni tête que personne ne comprend. Au point que Marc ne veut plus aller à l'école, s'enferme dans sa chambre et souhaite même disparaître.

Une histoire de mots donc avec, pour décor, une superbe sculpture épurée en bois symbolisant un gigantesque « O » qui fera aussi office de lit, bibliothèque, continent...

Les amoureux de la langue, des langues en général (il en existe plus de 6000), auront grand plaisir à écouter les savoureux dialogues entre Valérie Joyeux et Vincent Raoult. Une pièce touchante et émouvante.

Pour connaître les programmations dans les écoles et les centres culturels :

Les parents et l'école n° 119 (UFAPEC)
Théâtre Jeune Public

Si la différence peut isoler, le théâtre peut interpeller, rassembler pour un mieux vivre ensemble.

THÉÂTRE poétique

Rapa (Cie Les pieds dans le vent / à partir de 7 ans)

"Marc a 10 ans, âge à deux chiffres qui commence à compter ! Comme tout le monde, il rêve mais ses rêves ne ressemblent pas à ceux des autres. Quand il dort, une langue s'installe dans son cerveau, comme un escargot dans une coquille. La nuit, des mots arrivent dans sa tête et le matin, sortent par sa bouche. Un charabia tarabiscoté sans queue ni tête que personne ne comprend. Au point que Marc ne veut plus aller à l'école, s'enferme dans sa chambre et souhaite même disparaître.
Une histoire de mots donc avec, pour décor, une superbe sculpture épurée en bois symbolisant un gigantesque « O » qui fera aussi o ce de lit, bibliothèque, continent... Les amoureux de la langue, des langues en général (il en existe plus de 6000), auront grand plaisir à écouter les savoureux dialogues entre Valérie Joyeux et Vincent Raoult. Une pièce touchante et émouvante." Isabelle Spriet – UFAPEC/ LES PARENTS ET L'ÉCOLE – N°119 (juin 2023) Plus d'informations : https://ittretourisme.com/ivta

BOUCHES

Un spectacle pour tous à partir de 3 ans

La Compagnie
Les Pieds dans le Vent

Extrait de presse

LE SOIR

Des répétitions qui donnent le sourire

Certains lieux ont rouvert leurs portes aux résidences. Mais comment répéter avec masques et autres mesures sanitaires ? Immersion avec la compagnie Les Pieds dans le vent qui répète « Bouches » à la Roseraie.

Céline Beutels et Alice Borgers sont à la manœuvre pour animer des bouches imprimées en 3D. - DR

Par Catherine Makereel
Le 2/06/2020 à 08:58

À voir les dentiers de plastique caqueter joyeusement sur la table, rire à pleines gencives et exhiber leurs mâchoires décomplexées alors que les comédiennes qui les manipulent sont masquées, sourires ou grimaces dissimulées derrière un bout de tissu noir, on pourrait croire que c'est encore un coup du Covid, contaminant l'imaginaire des artistes comme une carie grignote une molaire. Sauf que… L'histoire de *Bouches*, actuellement créée par la compagnie Les Pieds dans le vent, a pris racine dans l'esprit de l'équipe bien avant que le coronavirus ne vienne voler, cacher, masquer nos expressions buccales.

« *Tout cela date d'il y a un bout de temps, alors que j'étais en visite chez le dentiste,* se souvient la metteuse en scène Valérie Joyeux. *En voyant, sur une étagère du cabinet, ces empreintes de dents, toutes de travers, en plâtre, j'y ai vu des personnages. Des années après, en rencontrant des comédiennes formidables à l'IAD* (Institut des arts de diffusion, NDLR), *je me suis dit : si je trouve une idée, je les engage. Et c'est là que m'est revenue cette vision des empreintes de dents.* »

Bavardes de compétition

Les deux « comédiennes formidables » s'appellent Céline Beutels et Alice Borgers et sont aujourd'hui à la manœuvre, sur le plateau, pour animer ces bouches, imprimées en 3D en suivant le modèle d'empreintes empruntées à un orthodontiste. « *Avant un spectacle, on dit généralement aux enfants : " taisez-vous, fermez vos bouches." C'est dit plus ou moins adroitement pour s'assurer une représentation silencieuse. C'est logique, c'est l'éducation, et je n'ai rien contre, mais ça m'interpelle. En fait, dès qu'un enfant apprend à parler, il apprend aussi à se taire. Or le bavardage est une impulsion chez les enfants* », sourit (du moins, c'est ce que l'on imagine derrière son masque) une Valérie Joyeux qui avoue être elle-même une bavarde de compétition.

A la Roseraie, dans une des salles de répétition rouvertes aux artistes depuis quelques semaines, ce sont donc ces drôles de mâchoires-personnages qui font la conversation, animées par des comédiennes qui ont dû s'adapter aux mesures sanitaires en vigueur. « *C'est sportif de jouer avec des masques* », confie Alice Borgers. « *C'est pour ça qu'on fait des journées plus courtes – on finit à 16 h 30 tous les jours – parce que c'est fatigant de jouer derrière un masque* », confirme Valérie Joyeux. Il a d'ailleurs fallu essayer plusieurs modèles pour trouver le tissu adéquat. « *Si le tissu est solide, la voix ne passe pas , précise Céline Beutels. Pour jouer, on a choisi ceux-ci parce qu'ils sont plus fins. Si je fais un solo, alors j'enlève le masque car je me tiens à bonne distance des autres.* »

Sécurité sanitaire

Écrin de verdure situé à Uccle près de Linkebeek, Beersel et Drogenbos, la Roseraie accueille cette semaine-là neuf compagnies en résidence, selon des règles bien rodées : chaque compagnie a son espace de travail, ses propres toilettes, du gel hydroalcoolique dans les salles. « *On apporte nos gourdes, nos collations et on ne mange pas avec les autres compagnies, ce qui fait qu'on ne se croise jamais* », explique Valérie Joyeux.

Quant à la manipulation des marionnettes, chaque comédienne a ses propres bouches à actionner. « *Et puis, à chaque pause, on se lave les mains, précisent les comédiennes. Quand nous avons des collaborateurs extérieurs, comme notre costumière- accessoiriste par exemple, qui viennent, on se tient loin des uns des autres et on se nettoie encore plus souvent les mains.* »

Finalement, le défi le plus grand pour l'équipe ne tient pas dans l'adaptation des répétitions aux mesures sanitaires mais à l'incertitude de tous les à-côtés. « *Nous sommes aussi engagés sur d'autres projets, qui ont été annulés ou déplacés. Maintenant que les choses redémarrent, il faut jongler avec les agendas et trouver des lieux de répétition. Dès qu'une semaine se libère quelque part, on se jette dessus !* »

Les enjeux sont multiples autour de *Bouches*, dont la première est prévue aux prochaines Rencontres de Théâtre Jeune Public – elles-mêmes réorganisées pour se tenir non plus à Huy à la mi-août, mais à Liège à la mi-novembre. Non seulement, la pièce marque un début de carrière forcément fragile pour de jeunes comédiennes tout juste sorties de l'IAD, mais il permet d'apporter une pierre à l'édifice d'un statut d'artiste tant convoité, mais rendu plus inaccessible que jamais par la crise actuelle.

« *Finalement, les inconnues liées au virus ne sont pas plus compliquées à gérer que les inconnues liées au statut d'artiste* », résume Valérie Joyeux.

Deux valises pour le Canada

Lectures voix et musique

pour tous à partir de 9 ans

La Compagnie
Les Pieds dans le Vent

La presse

Valérie Joyeux fait escale aux Rencontres de Huy avec ses Deux valises pour le Canada (...) En prise avec le monde qui l'entoure, le théâtre jeune public ne pouvait passer à côté des migrations, cette réalité de plus en plus préoccupante, et dès lors très présente sous diverses formes artistiques. (...) Valérie Joyeux conte, elle, ses Deux valises pour le Canada ou l'histoire réelle que lui a confiée une famille hongroise obligée de partir subitement, sans se retourner, de marcher dans la neige, dormir dans ses valises vides, trembler à la frontière et bénéficier, malgré tout d'un peu de chance, ce coup de pouce d'un gardien qui a changé le cours de son existence.
Le Canada, la famille en rêvera longtemps, mais n'y arrivera jamais. Le voyage s'arrête en Belgique, cette terre d'accueil où tous ont pu s'installer.
Avec sa démarche hésitante, son vieux manteau sur sa chemise de nuit, ses cheveux grisonnants, et ce fauteuil râpé dans lequel elle va s'installer, Valérie Joyeux incarne avec maturité, ce rôle d'une dame en fin de vie, en prise avec le passé.
Un beau témoignage qui, dans une mise en scène très traditionnelle de Lara Hubinont, parle autrement de l'exil.

Laurence Bertels, La Libre, 24 août 2018

Théâtre pour enfants: les secrets d'un écosystème belge

MIS EN LIGNE LE 16/08/2019 À 18:56 PAR CATHERINE MAKEREEL

Nos spectacles pour enfants s'affichent avec succès à Avignon ou Edimbourg. Mais avant cela, ils ont été cultivés en mode local et circulaire. Focus sur une permaculture typiquement belge où les enfants agissent comme engrais naturel à toutes les étapes.

Alors que démarrent, ce samedi, les Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy, sorte de marché géant des créations amenées à tourner dans les écoles belges francophones, alors que des pièces pour enfants partent cet été à la conquête de festivals prestigieux, comme FrontX à Edimbourg ou Suzette Project à Avignon, on pourrait croire que le secteur tient de la culture hors-sol. Pourtant, c'est exactement le contraire qui alimente la chaîne du théâtre jeune public. Sans doute parce que le territoire cultivé – la Belgique francophone – tient dans un mouchoir de poche, la manière d'y travailler le terrain s'avère éminemment locale, durable et circulaire.

En effet, avant d'atterrir à Huy pour espérer y séduire les programmateurs, un spectacle pour enfants a bien souvent émergé auprès des enfants, mûri à l'aide des enfants, taillé ses tiges superflues grâce aux enfants, le tout au sein d'un réseau d'institutions qui met en lien les compagnies, les écoles, les centres culturels ou les hautes écoles. Prenons l'exemple d'ékla, structure œuvrant à rapprocher le monde de l'éducation et le monde artistique sur le territoire wallon : en envoyant les artistes donner des ateliers dans les écoles, en invitant les enfants à participer au processus de recherche d'artistes en résidence, en organisant des classes vertes où jeunes et compagnies se mélangent, l'organisme crée un lien permanent entre les enfants et les artistes, des rencontres qui nourrissent les uns comme les autres.
Non seulement, les artistes sont à l'écoute de ce qui préoccupe le jeune public, poreux à l'air du temps, et se nourrissent de ces échanges pour leur recherche, mais les enfants eux-mêmes se repaissent de ces rencontres : « Ces moments permettent aux enfants de découvrir la "cuisine" d'une création, commente Sarah Colasse, directrice d'ékla. Il y a forcément une certaine fragilité chez nos compagnies en résidence parce qu'elles sont en pleine création et donc en plein doute et cette fragilité donne encore plus de place aux enfants. Ils découvrent qu'une création, ce n'est pas juste un produit fini mais un cheminement. »

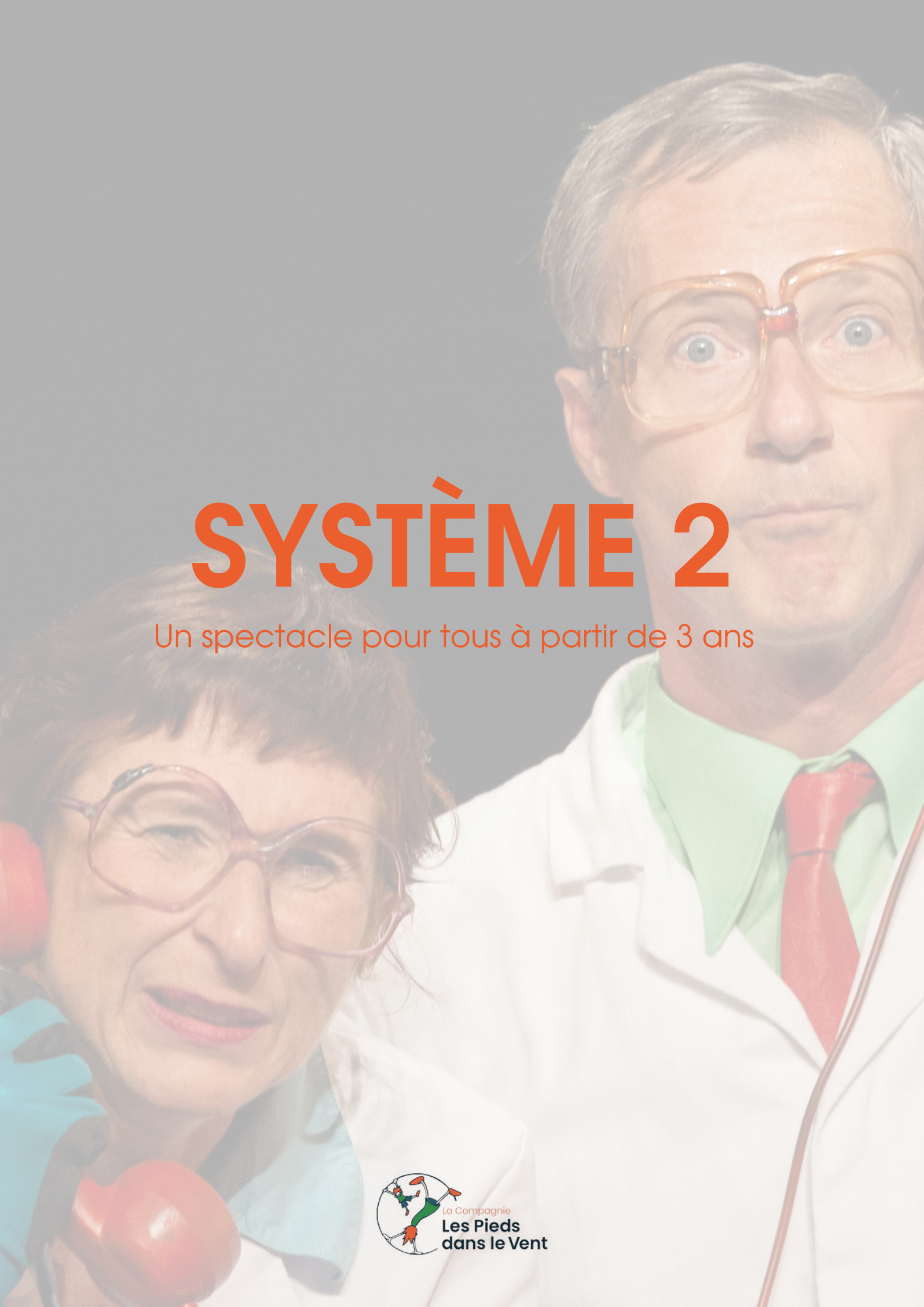
Assister à la lecture d'un texte encore balbutiant, débattre d'une question sociale, suivre l'émergence d'une pièce, participer à un atelier de danse qui inspirera une chorégraphe : les enfants sont de véritables partenaires dans le processus de recherche de l'artiste. Pour **Deux valises pour le Canada par exemple,** sur le thème de la migration, la metteuse en scène Lara Hubinont s'est appuyée sur le bagage des enfants. Lors des ateliers, elle leur a demandé de faire leur arbre généalogique, de poser des questions à la maison sur leurs origines, les déménagements, les déplacements des grands-parents, et s'est aperçue que ce travail de mémoire est souvent occulté dans les familles. « Attention, il n'y a pas d'instrumentalisation, recadre Sarah Colasse. Toutes ces discussions ne se retrouvent pas forcément dans le spectacle final. Parfois, les artistes n'ont même pas encore de création en tête au moment de rencontrer les enfants. »

(...) Dans un triangle parfait – artiste, médiateur culturel, école – soutenu par des structures comme ékla mais aussi Pierre de Lune, la Montagne Magique ou la Roseraie, la Belgique francophone met en place un terreau fertile, un compostage où les spectacles nés au contact des écoles retournent ensuite, après le passage obligé par les Rencontres de Huy, vers l'école. De quoi inspirer le futur Peca (Parcours d'éducation culturelle et artistique) programmé dans le Pacte d'excellence et dont la première phase est prévue dans les classes maternelles en 2020. De nombreux outils existent déjà et il serait dommage de ne pas capitaliser sur ces bonnes pratiques.

Quelques interviews...

Le lien vers la vidéo c'est par **ICI**

Le lien vers la vidéo c'est par **ICI**



SYSTÈME 2

Un spectacle pour tous à partir de 3 ans

La Compagnie
Les Pieds dans le Vent

Extraits de presse

« **Rondement mené et d'une extrême précision** comme l'exige le genre comique, Système 2 suscitera à coup sûr les rires communicatifs d'enfants qui se régaleront – c'est le cas de le dire – avec cette histoire d'œufs à deux à dormir debout. D'œufs mais aussi de relation, de soumission, de rébellion et d'évasion interprétée par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, un duo qui fonctionne à merveille. Avec leurs yeux égarés, leurs grands lunettes rondes, leur tablier blanc, leur mine disciplinée et leur attirance à peine feinte, ces deux voisins de chaîne qui voient dérouler à longueur de journée des œufs blancs sur leur tapis roulant subissent les invectives de leur chef via la voix off d'Arnaud Lhoute. Qui s'agite de plus en plus quand il réalise que le système, les œufs et les travailleurs dérapent… Avant une plongée en abysses cinématographique et poétique. Ludique et jubilatoire. » (Laurence Bertels, La Libre, 6 septembre 2017)

« Devant Système 2, on voit les enfants bouillir d'excitation (…) Avec un humour basique mais ravageur, Les pieds dans le vent installent Valérie Joyeux et Vincent Raoult derrière un tapis roulant qui fait défiler des œufs à la chaîne quand surgit un œuf étrange, à la couleur orange plus que suspecte (…) Au fil de courses-poursuites rocambolesques, les deux techniciens en agro-alimentaire vont plonger dans un univers luxuriant et libre, loin de leur quotidien psychorigide. »
(Catherine Makereel, Le Soir, 25 août 2017)

« **La crise des œufs orangés** - Le travail mécanisé, les œufs contaminés, voilà de quoi faire une comédie burlesque qui s'attaque autant au labeur privé de toute conscience, à la peur de l'étrange et donc de l'étranger, au monde frelaté parce que formaté. (…) c'est un bon prétexte pour enchaîner des gags visuels et miser sur un comique de répétition agrémenté de variations. (…) L'énergie portée par les comédiens maintient cette comédie plutôt légère jusqu'au bout. Le rire du public les a soutenus autant que leur engagement physique a nourri de peps une histoire très simple dont la portée écologique rejoint la nécessité de convaincre les terriens de changer leur mode de vie. » (Michel Voiturier, Rue du Théâtre, 30 août 2017)

« (…) **le très ludique, humoristique et dynamique Système 2** de la Cie Les pieds dans le vent » (Laurence Bertels, La Libre, 25 août 2017)

« **Paulette (Valérie Joyeux) et Eugène (Vincent Raoult)** travaillent à la chaîne. C'est qu'ils en voient passer des œufs ! Des blancs, blanc normal, blanc blanc, blanc rosé, blanc de lait… Chaque œuf est inspecté sous toutes les coutures ! Nos deux ouvriers ont à peine le droit de faire une pause et, à la moindre incartade, sont rappelés à l'ordre. Cela ne les empêche pas de penser et de s'interroger. Les poissons, comme la poule, couvent-ils leurs œufs ? Pourquoi les œufs n'ont-ils pas de plumes ? Un œuf rouge s'est glissé parmi les autres. Parce que leur chez n'aime pas ce qu'il ne connaît pas, le duo est chargé de capturer et d'éliminer l'intrus. Un spectacle visuel, dynamique dont on appréciera l'esthétique épurée et colorée. Qui pose une ultime question : ne pas se soumettre à des injonctions n'ouvre-t-il pas sur un autre univers ? » (Isabelle Spriet, Les Parents et l'Ecole, n°99, juin-juillet-août 2018)

Le désopilant "Systeme 2" en flamand dans le texte.

SARAH TORRISI – PROVINCE DE LIÈGE

Enfin en "Ménage à deux"

▸ Des spectacles flamands joués en français et inversement.

Rencontres d'autres lieux, cultures, esprits...

Longtemps que Bronks et La Montagne magique se comptent fleurette. Cette fois, les théâtres flamand et francophone de la Ville de Bruxelles passent à la vitesse supérieure. Et se mettent, du 10 au 12 novembre prochain, en "Ménage à deux". À l'image, en quelque sorte, de "Toernee general" qui depuis onze ans déjà unit le National au KVS. Un festival auquel participeront 80 programmateurs français !

Pour la première fois en jeune public, des spectacles flamands joués en français, francophones joués en flamand et parfois surtitrés invitent donc les spectateurs des deux maisons à s'étonner ensemble au cours d'un minifestival qui mêlera théâtre, danse, musique et objets. Sans distinction de forme, d'âge et de langue. La programmation s'est faite selon plusieurs critères : les coups de cœur mais surtout le dépaysement, la surprise. Parmi eux, on retrouvera avec une joie non feinte "Système 2" de la Cie Les Pieds dans le Vent. Une comédie rondement menée et d'une extrême précision pour des enfants qui se régaleront avec cette histoire d'œufs à deux à dormir debout. D'œufs mais aussi de relation, de soumission, de rébellion et d'évasion interprétée par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, un duo, aux lunettes rondes et regard ahuri. qui fonctionne à merveille.

Partie de cache-cache jouissive au programme également avec la Guimbarde. Jeux, mimes, pas de danse, sourires, espièglerie... La grâce, tendrement mise en scène par le grand chorégraphe japonais Yutaka Takei, qui a notamment beaucoup travaillé avec la chorégraphe américaine Carolyn Carlson. Une ouverture à l'autre, au jeu, à la danse à l'art. Dans un flamand mêlé d'espagnol.

Philippe Léonard aura lui aussi bûché son texte pour "Comme la pluie", récit autobiographique dans l'atelier de l'artiste.

Pour les francophones, "Ménage à deux" sera avant tout l'occasion de découvrir ce qui se crée juste de l'autre côté de la frontière linguistique. Ainsi, dans "la kleine zaal" de La montagne magique, "Down tiger down" d'Audrey Dero. Un spectacle visuel, surréaliste et ludique pour dompter ses peurs et découvrir que chaque tigre dangereux, étrange, impitoyable n'est parfois qu'un chat tout doux mais qui affiche complet.

Dans la même "kleine zaal", toute l'étrange poésie de Pieter De Buysser qui nous parlera du "Rire des moineaux" quand le cœur de son frère Jack s'ouvre et saigne au contact des migrants. Une écriture jouant sur le malentendu qui passera du cœur au chœur avec un détour par les rires. Du rire aussi, des paillettes, du théâtre et de la magie nouvelle avec un "show" volontairement kitsch qui s'interroge sur le fait de cacher des choses et de les révéler. Ou comment gérer son attirance pour l'autre. En se mettant en ménage ?

Laurence Bertels

→ *Bruxelles, du 10 au 12 novembre, au Bronks et à La Montagne magique. Infos@bronks.be ou @lamontagnemagique.be*

Le noir enseigné aux petits enfants

Comme Soulages, dont le musée pense aussi aux enfants avec des ateliers à base de brou de noix, Jacques Lennep, historien de l'art et artiste pluridisciplinaire, travaille le noir avec de jeunes élèves de 1re et 2e année. Jadis, pour le CAPC (Centre d'art plastique contemporain) de Bordeaux, l'artiste demandait aux enfants de colorier des planches à l'exception d'un lapin noir, en puisant dans un arc-en-ciel. Ils recevaient des bonbons noirs en récompense. On put revoir cette œuvre dans la rétrospective de l'artiste au MAMAC (Musée d'art moderne et d'art contemporain) à Liège, en 2007.
Ici, l'expérience plastique tentera notamment d'exorciser les peurs du noir (loup, Père fouettard, chat, nuit,...). Des tests seront menés, comme demander de choisir entre des bonbons noirs et de couleurs. Une fillette composera avec l'aide de son grand-père une pièce pour piano en n'utilisant que les touches noires. L'œuvre sera exécutée lors du vernissage. Une vidéo de l'ensemble de l'expérience sera diffusée pendant l'exposition qui comprendra des travaux exécutés par les enfants, mais aussi des peintures récentes en grisaille de Lennep.

→ *Du 11 au 26 novembre, Espace B – Haute Rue, 33A – 1473 Glabais, samedi et dimanche, de 14 à 18 h, ou sur rendez-vous info@espaceb.be ou 067.79.08.11*

Système 2

Les pieds dans le vent • dès 3 ans

Paulette (Valérie Joyeux) et Eugène (Vincent Raoult) travaillent à la chaîne. C'est qu'ils en voient passer des œufs ! Des blancs, blanc normal, blanc blanc, blanc rosé, blanc de lait... Chaque œuf est inspecté sous toutes les coutures ! Nos deux ouvriers ont à peine le droit de faire une pause et, à la moindre incartade, sont rappelés à l'ordre. Cela ne les empêche pas de penser et de s'interroger. Les poissons, comme la poule, couvent-ils leurs œufs ? Pourquoi les œufs n'ont-ils pas de plumes ? Un œuf rouge s'est glissé parmi les autres. Parce que leur chef n'aime pas ce qu'il ne connaît pas, le duo est chargé de capturer et d'éliminer l'intrus.

Un spectacle visuel, dynamique dont on appréciera l'esthétique épurée et colorée. Qui pose une ultime question : ne pas se soumettre à des injonctions n'ouvre-t-il pas sur un autre univers ?

© Sarah Torrisi

Isabelle Spriet

à 1050 Bruxelles.
Tél. 02 643 78 80 ou
http://www.ctej.be/

Pour d'autres critiques :
www.ruedutheatre.eu

Vaucluse matin
le dauphiné
8 décembre 2018

AVIGNON | "Système 2" au théâtre des Doms aujourd'hui à 16 heures

Un spectacle et un goûter avec saint Nicolas

Comme chaque année en décembre, le théâtre des Doms, pôle sud de la création en Belgique francophone, respecte la tradition de la Saint-Nicolas.

Pour fêter cet événement en famille, l'équipe des Doms propose avec la Compagnie wallonne Les Pieds dans le vent, un spectacle qui va faire scintiller et pétiller les yeux des enfants suivi d'un goûter avec saint Nicolas.

"Système 2", c' est l'histoire de deux personnes qui travaillent à la chaîne : Paulette et Eugène. Installés derrière un tapis roulant ils voient passer des oeufs blancs, blanc normal, blanc de lait, blanc rosé, chaque oeuf est inspecté par le duo d'ouvriers qui ne peut se permettre la moindre incartade. Mais un oeuf étrange, orangé, s'est glissé parmi les autres. Parce que le chef n'aime pas ce qu'il ne connaît pas, il faut capturer et éliminer l'intrus. Au fil de courses-poursuites rocambolesques, les deux techniciens en agroalimentaire vont plonger dans un univers luxuriant et libre, loin de leur quotidien psycho-rigide…

L'équipe du théâtre des Doms autour de Saint-Nicolas qui étrangement a des airs d'Alain Cofino Gomez, le directeur de la structure.

Un spectacle pour enfants plein de rebondissements

Une désopilante histoire d'oeufs mais aussi de relation, de soumission et de rébellion, interprétée par un duo aux lunettes rondes et un peu loufoque. Talentueux, forts de leur complicité et de leur expérience du jeune public, ils se mettent d'entrée les enfants dans la poche. Le spectacle est plein de surprises et de rebondissements . Les enfants appréhendent les émotions suivant leur âge et à leur rythme. Ils pourront partager ensuite un goûter avec saint Nicolas. Que du bonheur !

Jean-Dominique RÉGA

Théâtre des Doms 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne à Avignon. "Système 2" théâtre jeune public 3 à 8 ans. Samedi 8 décembre à 16 heures. Tarifs : adultes 10 €, enfants 6 €. Goûter offert en présence Saint-Nicolas. Réservation au 04 90 14 07 99. www.lesdoms.eu

Une comédie désopilante jeune public et une visite surprise pour les enfants, de saint Nicolas.

Et puis des spectacles qui ne sont plus en tournée mais qui nous ont beaucoup marqués !

F + M = ♥

Un spectacle pour tous à partir de 5 ans

© Gilles Destexhe

La critique de F + M = ♥ par Michel Voiturier dans Rue du Théâtre

(extraits – l'article complet

« La guerre sépare deux copains voisins. Elle passe juste entre leurs maisons. C'est la douleur de la séparation. La peur des conséquences du conflit. Le tout rendu lumineusement théâtral par l'utilisation optimale de signes scéniques. (…)

Héritiers intelligents de Brecht, les membres de la Cie 'les Pieds dans le Vent' ont réussi un spectacle complet en montrant que les comédiens jouent des personnages mais ne les incarnent pas. Pour ce, ils utilisent un procédé bien connu, simple et immédiatement compréhensible. Lorsqu'ils changent de personnage – puisqu'à deux, ils les font tous – ils annoncent qui ils deviennent et se munissent d'un accessoire définissant leur nouvelle identité. Non seulement c'est efficace mais cela permet aussi d'éviter un jeu théâtral mimétique artificiel qui, dans le cas d'adultes jouant des enfants, est souvent ridicule.

Par ailleurs, le décor s'avère très astucieux. Composé de planches et de bâtons, il passe de terrain de jeu enfantin à chevaux de frise avant d'être chemin frontière parsemé de cimetières. Le texte, lui, est simple. Son champ lexical est à la portée de tous. Il est bref et permet des silences d'autant plus importants qu'il favorise le développement d'actions. (…)

Le message pacifiste de l'œuvre : démontrer que « les enfants sont trop petits pour réveiller la guerre » même s'ils affectionnent les jeux de combat et que c'est aux adultes à veiller au respect de la paix. »

© Gilles Destexhe

© Gilles Destexhe

F + M = ♥

★★★

Petit théâtre Mercelis

Les Pieds dans le Vent se sont inspirés de l'album jeunesse *Flon-Flon et Musette* d'Elzbieta pour imaginer une fable sur la guerre et ses séparations. Valérie Joyeux et Vincent Raoult jouent deux enfants insouciants, deux amis inséparables que la guerre va éloigner.

© Gilles Destexhe

F + M = ♥, le teaser

Le lien vers la vidéo c'est par **ICI**

Petit Penchant

Un spectacle non verbal pour tous à partir de 3 ans

© Karl Autrique

Petit Penchant, créé le 19 août 2014
Selon Catherine Makereel pour Le Soir, ce mercredi 20/8/14 :

"... De la contrainte naît le génie. Dans Petit Penchant, il suffit d'un étroit plan incliné pour faire pouffer de rire les petits dès 3 ans.
Eric Drabs, avec ses airs de Mr Bean, et Julie Antoine,avec ses allures de Gavroche, rivalisent d'astuce pour défendre leur pré carré (littéralement).
Tout est dans les mimiques, le jeu d'ombres chinoises avec les mains ou la poétique manipulation d'une corde.
La contrainte, l'épure et le jeu, il n'y a que ça de vrai!"

Critique - Jeune Public - Huy
Petit penchant par Michel VOITURIER, Publié le 20 août 2014

Sur un espace en pente apparaissent deux personnages. Confrontés aux lois de la pesanteur, il leur faudra trouver un modus vivendi. Faute de quoi, c'est la dégringolade assurée.
Une surface oblique. Nue. Colorée. Une main qui surgit. Explore. Une seconde main maintenant. Même jeu. Au bout d'un moment, une tête et un corps. Alors commence l'exploration du territoire. Et l'expérimentation de l'équilibre. Pénible d'être à l'aise sur une pente, même si elle n'est pas savonneuse. D'ailleurs cela va se compliquer dès l'arrivée de deux nouvelles mains et d'un autre corps.

À qui le territoire ? Au premier arrivé ? Au plus costaud ? Au plus rusé ? Les actes sont multiples de conquête, de repli, d'affrontement, de trêve, de méfiance et d'apaisement. La solution de la frontière, comme en Belgique, ne semble pas la meilleure. En effet, il y a toujours un des deux, souvent le même, qui s'arroge le droit de la modifier à sa guise. Les conflits reprennent. Parfois se calment.

Mais nous sommes au théâtre. La corde qui sépare, encercle, divise, protège, constitue un bel outil visuel pour dessiner au sol des créatures épurées. Surgissent un poisson, un canard, une baleine et bien d'autres dessins pacifiques. Ensuite, d'autres gestes permettront la découverte des ombres chinoises, passe-temps créatif bien éloigné de l'artificiel des jeux électroniques.

Puis le temps passe. La fatigue est là, il est l'heure du dodo. Oui, mais… comment ne pas glisser dans le vide tandis qu'on est assoupi ? Il y a alors l'assistance de l'autre, qui veillera sur son compagnon. Il doit ne pas dormir alors qu'il tombe de sommeil. Rien de tel, finalement, que de s'endormir dans les bras l'un de l'autre.

Charmant, délicat, poétique le duo Julie Fontaine Éric Drabs dans ce 'Petit penchant' séduit par ses gags, ses onomatopées, sa gestuelle et sa complicité.

La Libre Belgique - Laurence Bertels
EN SCOLAIRE pour le maternel

Petite tranche de rires vertigineuse sur un toit de paille, Petit Penchant rappelle qu'avec deux excellents comédiens, un jeu clownesque, quelques mimiques bien balancées et une mise en scène millimétrée, on peut créer un bijou. Dont la valeur repose sur une situation critique, le toit en pente, et sur l'interaction de deux êtres qui s'observent comme chien et chat.

Petit penchant - Compagnie les pieds dans le vent
Le Ligueur, BE

Un toit bien pentu, des doigts qui se glissent par-dessus, puis des mains, puis une bouille toute ronde : un premier énergumène s'y pose. Rejoint ensuite par une demoiselle qui, telle une petite souris, hume et explore l'espace à son tour. Ensemble, ils vont s'approprier le lieu minuscule, en mesurer les dangers, prendre des risques quelques fois, se rencontrer, se tester, se confronter, s'amuser, se compléter… Soutenu par une discrète bande sonore tout à fait à propos (signée Olivier Thomas), sans un mot, tout en contrastes, ce duo clownesque et hyper expressif - Eric Drabs et Julie Antoine, mis en scène par Vincent Raoult - fonctionne du tonnerre. Ce beau travail sur le corps, la gestuelle, le mime nous donne à voir une histoire de rencontre, de partage de territoire et de négociation. Terrain Ô combien connu des tout petits ! Drôle, ludique, fin et attachant, ce « Petit penchant » est tout bonnement irrésistible.
S. C.

Dès 3 ans

Petit penchant
Par la Cie Les Pieds dans le vent

NICOLAS BOMAL - PROVINCE DE LIÈGE

★★★☆ **Petite tranche** de rires vertigineuse sur un toit de paille, "Petit penchant" rappelle qu'avec deux excellents comédiens, Eric Drabs et Julie Antoine, un jeu clownesque, quelques mimiques bien balancées et une mise en scène – de Vincent Raoult – millimétrée, on peut créer un bijou. Dont la valeur repose sur une situation critique, le toit en pente, et sur l'interaction de deux êtres qui s'observent comme chien et chat. **(L.B.)**

→ *vj@lespiedsdanslevent.be ou 0486.75.91.93.*

Dès 2,5 ans

De mains
Par la Cie Eau

NICOLAS BOMAL - PROVINCE DE LIÈGE

★★★★ **Un pla**
quelques brin
d'oiseau et un
découvre le m
son espace sur
Une atmosphè
à peu l'univers
découvre, tran
jusqu'à ce que
animale mais l
de grâce et de
doute "De mai
il aspirait. **(L.B**

→ *pascaledema*
0474.45.56.24.

© Karl Autrique

Un petit penchant pour la Montagne magique

le théâtre DE LA SEMAINE

La rentrée des théâtres se prépare. A la Montagne magique, les spectacles affichent vite complet. Petit guide des incontournables pour se faire, dans les temps, un agenda du tonnerre

Le petit roi de papier d'*Avec Ou Sans* du Plastique Palace Théâtre. DR

Dimanche dernier, au sortir des Rencontres de Huy, on était saisi à la fois d'un formidable enchantement devant les merveilles que produit aujourd'hui le théâtre jeune public belge, et d'une grosse frustration : il faut souvent attendre plus d'une année pour profiter des belles nouveautés, le temps que les programmateurs repartirent les spectacles dans leur saison. Heureusement, il est un lieu qui dégaine plus vite que les autres : La Montagne magique à Bruxelles.

Dès la rentrée, ce petit temple du jeune public accueille certaines de nos plus belles cuvées de sonar récoltée aux Rencontres de Huy, sorte de Festival de Cannes du théâtre pour enfants. Comme les jauges sont petites et les tickets partent vite, voici quelques « musts » à cocher dans l'agenda de vos petits.

Avec Ou Sans (3 à 7 ans). Le Plastique Palace Théâtre transforme un bête bureau recouvert de livres et de paperasse en hilarante Odyssée d'Homère. Au départ, rien d'anormal sur ce pupitre ce fonctionnaire où bonquine pâlichement Blaise Cendrars. Et puis soudain, la lecture s'emballe. La lampe de bureau shunte et les pages d'un livre se déchirent pour laisser apparaître une petite marionnette de papier. Complètement muet, le spectacle laisse vite deviner que notre petit roi de papier n'est autre qu'Ulysse, traversant une mer aux mille périples. Il se noiera dans des feuilles en cables mouvants, vagueira sur un bateau en origami parmi des dessins de pieuvres mythologiques, tentera de prendre son envol sur une perforeuse, et s'envolera enfin, accroché à un ballon de baudruche, pour retrouver les siens.

JEU À QUATRE ROUES MOTRICES

On voyage aussi avec *Bonjour*, on est en tramway (15 à 18 ans) de la compagnie Renarde, mais cette fois à bord d'une 2CV pétaradante pour un road trip initiatique sur le chemin de l'adolescence et de la perte de l'innocence. Avec un jeu à quatre roues motrices, Baptiste Toulemonde incarne à lui seul une bande de copains qui, le bac en poche, partent à l'aventure. On dévale les routes départementales avec ces ados glandeurs (dont le régime se limite aux mots-fils, coca et Doughboy), qui connaissent toutes les chansons révolutionnaires mais seulement quatre accords à la guitare, huitfoient comme des gamins dans le foin en s'essayant aux poèmes romantiques par SMS. Sur scène, la douche ne bougera pas d'un pouce et, pourtant, on a l'impression d'avoir parcouru toute la France avec un texte à la fois gouleyant comme un camembert de pays et vif comme la vespa d'un hipster.

L'expérience est plus méditatives avec *Petites Furies* (dès 2,5 ans) du Théâtre Théâtre et ses deux danseuses, armées de coussins qui en voient de toutes les couleurs (littéralement) sur le thème de la colère. Après avoir échauffé le public dans une petite chorégraphie participative, Melody Williams et Ornella Venica peinent, provoquent, esquivent et passent leurs nerfs sur un terrain de jeu capitonné où poufs et coussinets frissent joyeusement éventrés, les copeaux en mousse de rembourrage accueillant encore plus de dans-gallipette.

Ça gigote aussi dans *Petit gouloue* (dès 3 ans), mais sur un ton plus burlesque. Il suffit d'un étroit plan incliné pour faire pouffer de rire les petits dès trois ans. Eric Drube, avec ses airs de Mr Bean, et Julie Annoline, avec ses allures de Gamache, rivalisent d'astuce pour défendre leur pré carré (littéralement). Tout est dans les mimiques, le jeu d'ombres chinoises avec les mains ou la poétique manipulation d'une corde. La contrainte, l'épure et le jeu, il n'y a que ça de vrai !

CATHERINE MARCHEL

▸ Toutes les dates et infos sur www.lamontagnemagique.be

PETIT PENCHANT
nov 26, 2015 LM Art & Culture

Olalaaaa mais qu'est ce que c'est que ça? Ooouh mais ça gliiiissssse! Aaaah que c'est haut ! Mais Oooh qui voilà? Ils sont deux à se retrouver plantés là, au sommet d'une pente dangereusement glissante. Et étroite. Alors bon amusement! C'est parti pour une petite heure de joyeuses dégringolades, de ruses, de bagarres, de méfiance et de travaux d'approche pour tenir à deux, tant bien que mal sur ce territoire on ne peut plus inconfortable. Un spectacle sans paroles délicat, poétique et plein d'humour par deux comédiens aux mimiques irrésistibles

Veel te veel

Un spectacle pour tous à partir de 5 ans

© Sassafras Debruyn

Extrait de l'article du Soir :

« Plus de langues, meer plezier »

Alors que les négociations fédérales sont geblokkeerd, le théâtre jeune public belge semble mettre Flamands et francophones sur la même longueur d'onde. Aux Rencontres de Huy, en tout cas, un vent flamand a incontestablement atteint le sillon Sambre-et-Meuse, tandis que les acteurs du secteur comprennent enfin l'intérêt de dépasser les frontières. Pour la première fois, le jury des Rencontres compte un Flamand dans ses rangs et – autre première! – un journaliste du *Standaard* vient prendre le pouls du festival. Est-ce l'effet des initiatives de l'Assitej (Association Internationale de Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse) qui regroupe, au sein de l'antenne belge, des représentants francophones et flamands et qui, en novembre, organisera le Festival Barak Belgique avec une quinzaine de spectacles des trois communautés linguistiques répartis sur Bruxelles, Gand et Liège? Toujours est-il que des signes tangibles de collaboration apparaissent. A l'image du spectacle *Beaucoup trop de trop – Veel te veel te veel,* coproduit par les Pieds dans le vent, côté francophone et Kopergietery, côté flamand.

Déjà jouée une cinquantaine de fois en néerlandais, cette pièce dénonçant le consumérisme se crée aujourd'hui en français en gardant un discret mélange des deux langues. «En Flandre, nos compagnies constatent souvent qu'elles ont tourné dans 35 pays mais jamais en Wallonie, regrette Johan De Smet, metteur en scène de la pièce et directeur de la compagnie Kopergietery. On travaille avec des Canadiens, des Africains ou des Ecossais mais jamais avec des Belges francophones. Le cynisme a pris trop de place aujourd'hui. Il faut arrêter de parler des problèmes et voir plutôt la beauté de ce qui peut se passer. Aujourd'hui, dans une seule et même classe, il peut y avoir 20 nationalités, avec des enfants qui parlent français, anglais, arabe, etc. Pourquoi on n'essaye pas, nous?»

Un vent nouveau

Si *Beaucoup trop de trop* se détache du lot à Huy, c'est aussi parce qu'on y sent une influence très flamande dans la narration éclatée, la mise en scène en patchwork, le symbolisme. Certains spectateurs, surtout les plus classiques, y perdront sans doute leur latin, mais d'autres y verront un rafraîchissement créatif de nos conventions francophones, une remise en question de notre esthétique, un dépoussiérage de nos réflexes linéaires. «Je pense que ça tient à la structure même de la langue, analyse Valérie Joyeux, de la compagnie Les Pieds dans le vent. En français, c'est sujet, verbe, complément mais en néerlandais, il faut souvent attendre la fin de la phrase pour comprendre le sens. Du coup, dans le théâtre flamand, on supporte mieux un certain chaos avant de capter le propos, alors que nous, on a besoin de cerner tout de suite.»

Attention, les enfants ne sont pas complètement perdus non plus dans cette histoire de rencontres, de voisins contrastés, de désir de possession opposés au plaisir d'être. Paradoxalement, *Beaucoup trop de trop* accumule trop d'idées, d'images, de techniques, de personnages abracadabrants… mais il a le mérite d'abattre les murs. »

C. Makereel, Le Soir, 18/8/2019

Sur scène, Aminata Abdoulaye Hama et Gordon Wilson, explosent de charismes et de physicalité dans "L'étrange intérieur".

Épinglé

Politique surréaliste

Voici l'affaire qui préoccupe la CTEJ (Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse). Pour revoir sa politique culturelle et s'approcher des réalités du terrain, la ministre de la Culture Alda Greoli a voulu modifier les instances d'avis consultatives du secteur culturel, en prévoyant un plus grand nombre d'artistes au cœur de ces assemblées. La belle idée! Seulement voilà, au lieu de toucher des jetons de présence, ceux-ci se verraient octroyer des rémunérations qui les obligeraient à prendre un statut d'indépendant complémentaire et donc de perdre leur statut d'artiste! Une décision, qui plus est, rétroactive à l'heure où chaque contribuable a dû rentrer sa déclaration d'impôts pour l'exercice 2019 et revenus 2018. **L.B.**

Trop is te veel, en deux langues sur scène

Entretien **Laurence Bertels**

Ambiance burnout, dès le premier jour des Rencontres, avec **Trop is te veel**, qui en dit beaucoup sur l'overdose d'envies, de possibilités, de possessions, et en l'occurrence, de spectacles à portée de main. Cahier de dessins et de collages à l'appui, Vincent raconte la vie de la circassienne Annelise, avant de s'enfermer dans sa tour de jeux de société et collection de listes dont il est le champion. Toujours *busy busy*, il n'a ni le temps de jouer, ni celui d'accueillir des visiteurs inattendus. Kaléidoscope d'images et de (bons) sentiments, *Trop is te veel* joue sur l'émotion et le visuel pour raconter, en français, et de temps à autre en néerlandais, notre trop-plein. Le ratio des langues s'inverse lorsque cette coproduction entre la compagnie francophone Les pieds dans le vent et la gantoise Kopergietery se joue en Flandre.

"Un jour, nous avons réalisé que nous avions joué dans plus de 35 pays mais jamais en Wallonie."

Johann De Smet

Attaché au plus grand théâtre jeunes publics néerlandophone, qui, avec ses cinq productions annuelles, voit défiler 35 000 spectateurs par an, c'est le metteur en scène Johann De Smet qui a contacté la compagnie Les pieds dans le vent.

Pourquoi avoir voulu jouer avec une compagnie francophone?

Parce qu'un jour, alors que nous étions plusieurs compagnies flamandes, nous avons réalisé que nous avions joué dans plus de 35 pays, mais qu'aucun de nous n'avait jamais été en Wallonie. Pourquoi ne pas rencontrer celui qui est le plus proche de nous, la famille de notre cœur, ceux qui aiment les enfants, l'art pour les enfants? Il y a dans la compagnie Les pieds dans le vent quelque chose de théâtral qui me touche. Voilà pourquoi je les ai contactés.

Quelle différence entre votre manière de travailler et la leur?

Nous, on commence avec l'authenticité. On n'a pas de structure narrative. On est plus proches de l'art graphique, plus dans l'imaginaire, comme on peut le voir chez Platel, Jan Fabre, Miet Waarlop. Comme Molière et Goethe ne pèsent pas sur nos épaules, on peut privilégier l'authenticité. On a beaucoup travaillé sur l'improvisation, la générosité.

***Trop is te veel*... Et pourtant, vous n'hésitez pas à charger le décor...**

On ne voulait pas avoir peur de montrer trop de choses. On aurait pu choisir l'épure, mais j'ai préféré montrer ce trop, justement.

Des Rencontres comme celles-ci n'existent pas en Flandre. Quels sont les avantages et inconvénients d'un tel marché du théâtre jeune public?

Ce focus est intéressant. J'ai été touché par la douceur, l'expérience, l'ouverture des artistes, leur grande attention à l'enfance. Pour moi, ces Rencontres, dont l'enjeu est crucial pour les compagnies puisqu'elles déterminent la vie et la mort d'un spectacle, ressemblent à une fête de famille à laquelle on est obligé d'assister. On n'a pas envie d'y aller mais une fois qu'on y est, on est content de retrouver ses cousins.

lundi 19 août 2019 - La Libre Belgique

Photo de Veel te veel te veel - Beaucoup trop de trop en couverture du Carnet du Petit Cyrano n°15

Ficelles

Un spectacle pour tous à partir de 3 ans

© Philippe Léonard

© Philippe Léonard

© Philippe Léonard

"On est captivé, amusé, surpris" (Le Soir)

"Des merveilles avec des bouts de ficelles" (La Libre Belgique)

CE MERCREDI A LA SALLE LE BOURNOT A 14 HEURES ET A 16 HEURES

"Ficelles" : « du théâtre dans le théâtre »

Les petits et les grands auront rendez-vous ce mercredi à la salle Le Bournot avec la compagnie belge « Les pieds dans le vent » pour deux représentations de "Ficelles." Rencontre avec Vincent Raoult, l'un des deux protagonistes de cette histoire visuellement poétique au langage inventé.

Comment est née "Ficelles" ?

« On avait envie Valérie Joyeux et moi de faire un spectacle pour les tout-petits, sans langage, sans vocabulaire mais comme tous les deux nous sommes des infatigables bavards on a dû trouver un compromis. On a alors pensé à ce dessin animé italien des années 70 "La Linea." Une série très minimaliste autour d'une ligne et d'un petit personnage qui s'exprimait dans une langue qui lui était propre, lointainement inspirée de l'italien, mais qu'on comprenait tous. On s'est dit que l'on appliquerait le même principe en faisant parler des ficelles. Pendant 1 an et demi on a travaillé au spectacle en collaboration avec la metteur-en-scène Véronique Dumont. »

Sur scène, comment se déroule le spectacle ?

« C'est du théâtre de marionnettes non figuratif où les personnages sont symbolisés par des ficelles. Ils habitent dans une grande armoire. C'est une sorte de théâtre dans le théâtre. »

Un spectacle pour les 3 à 113 ans…

Un spectacle qui est précédé d'une réputation plus que flatteuse…

« C'est vrai chez nous en Belgique, on a reçu pour ce spectacle le prix du ministre de la Jeunesse. On l'a également joué l'été dernier à Avignon au théâtre des Doms, qui est un lieu géré par des Belges. Là il a connu un certain retentissement. On va être dans quelques mois à la 500e représentation. Au départ, on l'a conçu pour des enfants de 3 ans mais avec ses différents niveaux de lecture, il peut autant s'adresser au tout-petits qu'aux adultes. On dit qu'il est pour les 3-113 ans ! »

Quelle est l'histoire de votre compagnie « Les pieds dans le vent » ?

« Avec Valérie, cela fait 15 ans que l'on travaillait ensemble dans différentes compagnies. On avait une approche assez nomades avant de créer ensemble ce spectacle. Cette compagnie, ce spectacle, c'est vraiment notre premier bébé à tous les deux… »

Propos recueillis par Fabrice BERARD

POUR EN SAVOIR PLUS

Entrée : 8 € (5 € pour les enfants). Spectacle à partir de 3 ans. Tel : 04 75 89 02 09

La Libre

Ficelles

Des merveilles avec des bouts de celle, telle est l'une des premières leçons des Rencontres théâtre jeunes publics qui viennent de démarrer à Huy. Grand-messe du théâtre pour la jeunesse, ces Rencontres proposent, une semaine durant, trente-trois spectacles pour enfants et adolescents.

Laurence Bertels

Publié le 19-08-2008 à 00h00

Des merveilles avec des bouts de celle, telle est l'une des premières leçons des Rencontres théâtre jeunes publics qui viennent de démarrer à Huy. Grand-messe du théâtre pour la jeunesse, ces Rencontres, un vrai marché, proposent, une semaine durant, trente-trois spectacles pour enfants et adolescents; des spectacles qui ne craignent ni les mots ni les maux et qui pourtant partent à la recherche éternelle du bonheur. Où il sera question de rêves, d'amitiés, d'hostilités, de fées, de désespoir, d'écritures collectives et de textes du répertoire avec un "Ubu Roi" d'Alfred Jarry et un "Avaar" d'après "L'Avare" de Molière. Sans oublier le "Romeo&Juliet" par la Compagnie des Mutants qui a ouvert le feu dans une mise en scène de Dominique Serron, douée pour apporter sa contemporanéité aux classiques. D'où, par exemple, sa recherche de Juliet par Romeo sur Google dans un Shakespeare adapté aux contraintes du genre, dans le temps, l'espace et les moyens (lire notre entretien ci-dessous).

Ficelles

Du texte, il n'en faut cependant pas toujours pour faire un bon spectacle. Le Foule Théâtre nous le rappelle tout en délicatesse avec ses celles, bouts de celle et "bouh" de celles effrayants. Mis en scène par Véronique Dumont et interprété par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, ce "Ficelles"- là n'a pas ni de nous étonner dans son langage inventé. La belle langue qu'on apprendrait volontiers. Jolie rythmique, donc, dans cette journée qui démarre par un tendre saut du lit. En tirant les celles de sa robe de nuit, Brigitte, alias la tonique Valérie Joyeux, donne forme et structure à sa robe de jour. Le théâtre commence sous les yeux des tout jeunes spectacteurs -2,5 ans - auxquels s'adresse le spectacle. Dans une armoire, à la fois décor, maison et castelet, les celles prennent vie, deviennent personnages à part entière, se poursuivent, dansent, swinguent, s'assemblent en carrousel et cherchent toujours la réponse à l'énigme posée. Du beau théâtre d'objets qui repose sur un rituel nécessaire.

Contact

Site :
lespiedsdanslevent.be

Diffusion :
Marie Wiame
☎ +32 490 211 322
marie@lespiedsdanslevent.be

Administration & production :
Alexia Kerremans
alexia@lespiedsdanslevent.be

Artistique :
Vincent Raoult - vincent@lespiedsdanslevent.be
Valérie Joyeux - valerie@lespiedsdanslevent.be

La Compagnie
Les Pieds dans le Vent